

Français 10-06

Numéro d'inventaire : 2025.0.232

Auteur(s) : Laurent Long

CNTE

Type de document : travail d'élève

imprimé divers

Période de création : 4e quart 20e siècle

Date de création : 1976-1977

Matériaux et technique(s) : papier vélin | plume de métal

Description : Copie double d'examen imprimée. Lignage simple avec bandeau d'identification et d'appréciation, ainsi que marge à droite de commentaires. Imprimé dactylographié sur feuille sans lignage.

Mesures : hauteur : 29,7 cm ; largeur : 21 cm

Notes : Il s'agit d'un devoir de français à envoyer, suite à un cours par correspondance au programme de 3e de l'année 1976-1977, établi par Mademoiselle Marion professeur associée du CNTE (Centre National de Télé-Enseignement, futur CNEC et désormais CNED) de Rouen, alors accueilli dans les locaux du CRDP (Centre Régional de Documentation Pédagogique, actuellement Canopé) de Mont-Saint-Aignan. L'élève est Laurent Long alors âgé de 14-15 ans et est domicilié à Brunoy (Essonne). L'appréciation générale du devoir est rédigée au crayon bille à encre rouge et noire sur la copie double. N.B. Le contenu comprend le sujet, la copie et le corrigé.

Le sujet Questions de compréhension, d'analyse de vocabulaire et de réécriture se basant sur un extrait du chapitre I (Première partie) de l'œuvre d'Alain Fournier, *Le Grand Meaulnes* (1948). Composition française à partir de l'extrait du chapitre IX (Deuxième partie) op. cit. :
Sujets au choix 1° Vous aussi, comme le héros de ce récit, vous vous êtes trouvé un jour sur "chemin de l'aventure", chemin où le réel s'évanouit peu à peu, au fur et à mesure que s'éveille un monde merveilleux. Racontez. 2° Racontez un rêve au cours duquel il vous est arrivé une aventure extraordinaire. 3° Vous présenterez, en les ordonnant, les réflexions que le texte vous a suggérées, et les impressions qui s'en dégagent.

Mots-clés : soutien scolaire (cours particuliers...)

Orthographe, dictées

Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Lieu(x) de création : Brunoy / Mont-Saint-Aignan / Rouen

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 14 p. dont 11 p. manuscrites et dactylographiées

Temps passé _____	10ème SERIE	Indicatif 136-15-A1D2
Le dernier devoir corrigé que j'ai en MAIN appartient à la série 6	DEVOIR DE Français	NOM LONG Laurent
Aide éventuelle OUI		Adresse 81 rue des Vallées 91800 Brunoy
Observations du Professeur : Vous le vous êtes pas mal tiré de cette série difficile, et vous avez travaillé sérieusement. Cependant, je vous conseille de bien apprendre certaines réponses : A, 3e - II, A, 1e -		NOTE <i>C=orth</i>
Nom du Professeur correcteur Melle Maysonnave		
<p><u>Dictée</u></p> <p>Toujours, nous dimanches d'hiver se passaient ainsi. Dès le matin, mon père s'en allait un bœuf sur le bord de quelque étang couvert de brume, pêcher le brochet dans une berthigue. Et marmite, retirée jusqu'à la nuit dans sa chambre obscure, rafistolait d'humble toilettes. Elle s'enfermait ainsi de cravate qu'une dame de ses amies aussi parme qu'elle, mais aussi fière, vint la surprendre. Et moi, les vêpres finies, j'attendais, en lisant dans la fraîche salle à manger qu'elle ouvrit la porte pour me montrer comment ça lui allait.</p> <p>Le dimanche du quelques animation devant l'église me retint dehors après vêpres; un baptême, sous le paroche, avait attiré près des gamins. Sur la place, plusieurs hommes du bourg avaient rejeté leurs parmes gilets de pompiers et les faiseurs ^{farmes} transis et battant la semelle, ils écoutaient Bonyardou, le brigadier, s'emboîter dans la théâtre.</p> <p>Le carillon du baptême me rendit tout à coup comme une sonnerie de fête qui se serait trompée de jour et d'endroit. Bonyardou et ses hommes, l'arme en bandoulière, emmenèrent la pompe au petit trot et se les misa à disparaître au premier</p>		

quelque étang
; et

n'allez pas à la ligne
avec l'apostrophe.

quelque animation

III

A 19)

après n^epre: complément circonstanciel de temps
du verbe, retint

monter puis repasser les conversations:
complément et objet direct du verbe entendus

20) Vendredi ~~là~~, quelque animation ^{les jardins} devant
l'église me retint dehors, les n^epres finies

J'en entendais sournoisement ~~les discussions~~
des flâneurs qui montaient puis repassaient ^{les}

B 101

Elle s'enfermait ainsi pour recueillir
d'une dame aussi窄ure qu'elle, mais aussi
fière qu'elle.

201 Elle s'enfermait ainsi pour ne
pas se laisser surprise par une dame
de caractère, aussi窄ure qu'elle mais aussi fière

20) Le feuilleux formé, les gagniers étaient
troués et battaient la remelle, car ils écon-
taient à Brugourdade le brigadier, et embaillaient
dans la thône

L'animation devant l'église était telle,
que je restais dehors ~~après n^epre~~ mais ^{car} ce n'est pas cela —
^{la} avant la fin des refres"

oui

ce sont de véritables
propositions infinitives
(cf. le corrigé).

II

vous êtes allé trop loin
de la phrase initiale
(cf. le corrigé).

oui. Bien compris.

Non, vous avez construit
des propositions fringa-
tiales coordonnées
par = car.

la construction est
correcte

Temps passé	2 H	10ème SERIE	Indicatif 136-15 A1 D2
Le dernier devoir corrigé que j'ai en MAIN appartient à la série	6		NOM LONG Laurent
Aide éventuelle	NON	DEVOIR DE Français	Adresse 81 rue des Fauilles 91800 Brunoy
Observations du Professeur : Ce n'est pas mal. Vous avez bien essayé de respecter la "règle du jeu" et de retrouvé une formule assez d'une réserve. Mais certaines phrases sont encore assez maladroites.			NOTE <i>c = orth c = red.</i>
Nom du Professeur correcteur Melle Molyschare			
Réécriture : Sujet N°1			
<p>Nous passions cette année lui nos vacances à Belle-Île, et l'étude de la carte nous indiquait la présence de nombreuses grâches et petites plages mystérieuses que mes frères et moi rêvions d'explorer de visiter, tels de hardis explorateurs.</p>			
<p>Par un matin ensOLEillé, nous vînmes à pied suivant un sentier fraisé au milieu de la lande en bord de la falaise. Autour de nous, des étendues couvertes de bruyères violettes, parsemées d'agaves et. À perte de vue, à nos pieds, la mer et des écaillés. Au dessus de nos têtes, des dizaines de goélands dont les cris nous assourdissaient.</p>			
<p>En peu de temps, nous arrivâmes à la pointe du Culot, sous laquelle se trouvait la caserne que nous voulions explorer. Un escalier, grassement taillé dans la paroi à pic de la falaise, tomba à la verticale jusqu'à la mer. Je n'ai guère envie de rire, car, par moments je dois me coller à la roche pour pouvoir passer, ou bien me laisser glisser le long du granit qui m'écorche les cuisses. Mes frères, plus âgés, m'ont distancé derrière les éboulis et et me voilà seul. Plus de sentier pour où passer. Rien que des blocs - et</p>			

Où tout cela est très cohérente.

